

**Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea [a cura di Pietro Bevilacqua] / Trasformazioni delle società rurali nei paesi dell'Europa occidentale et mediterranea (secolo XIX-XX). Bilancio degli studi prospettive di ricerca [a cura di Pasquale ...**

Autor(en): **Jost, Hans Ulrich**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fünf neuen Bundesländern einstellte, obwohl dort der konfessionelle Faktor kaum eine Rolle spielte. Den informativen Band rundet ein umfangreiches Quellen- und Literaturverzeichnis ab.

*Hermann Wichers, Allschwil*

**Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea**, a cura di Pietro Bevilacqua. Venezia, Marsilio Editore, 1989–1991. 3 vol., 803, 893 et 1020 p.

**Trasformazioni delle società rurali nei paesi dell'Europa occidentale et mediterranea (secolo XIX–XX). Bilancio degli studi prospettive di ricerca**, a cura di Pasquale Villani. Napoli, Guida editori, 1986. 440 p.

Les trois volumes de la *Storia dell'agricoltura italiana* – en tout 1710 pages avec de nombreuses illustrations – comportent 62 articles divisés en six parties thématiques, ainsi que trois introductions respectives à chaque volume. Dans le volume 1, la première partie intitulée «La terre et l'habitat» porte sur la structure physique des régions agricoles, tandis que la deuxième, «Campagnes et productions», décrit les différents espaces en fonctions des produits cultivés. Les deux sections du deuxième volume se concentrent sur «propriété et travail» et «famille et mobilité», tandis que le dernier volume ouvre des perspectives très variées sur la société, le politique et la culture. Cette brève énumération ne rend compte que dérisoirement de la richesse des approches et de la multitude des thèmes rassemblés dans cette histoire de l'agriculture italienne. Le titre, par ailleurs, me semble trop limitatif, car il ne recouvre qu'incomplètement la thématique complexe développée dans cet excellent ouvrage; on devrait plutôt parler d'une histoire du monde rural italien de la période contemporaine.

Un programme si vaste portant sur les études de nombreux auteurs pose évidemment des problèmes difficiles quant à la structure thématique et à l'organisation de la présentation. L'éditeur a choisi une répartition en deux domaines, à savoir «Espaces et campagnes» pour le premier volume, et «Hommes et classes sociales» pour le second. Quant au troisième volume, il échappe à cette dichotomie et parle des «marchés et institutions», un domaine qu'on pourrait considérer en quelque sorte comme un champ intermédiaire censé relier les deux ouvrages précédents. La logique de cette présentation appelle certainement des questions critiques: par exemple, est-il judicieux de séparer, pour ainsi dire, le marché et la production ou le marché et la structure sociale? Mais cette procédure n'obère aucunement la grande valeur analytique de cette histoire du monde agricole. D'entrée, l'éditeur B. Bevilacqua nous propose, en guise d'introduction, une réflexion pertinente qui soulève les principales questions propres au monde agricole italien (vol. 1: «Entre l'Europe et la Méditerranée. L'organisation spatiale et les systèmes agraires dans l'Italie contemporaine»). Quant aux différents articles qui se distinguent, en règle générale, par des approches méthodologiques modernes et par l'originalité des sujets développés, ils constituent chacun en soi une analyse spécifique et utile, non seulement pour l'étude de l'histoire de l'Italie, mais fructueux notamment pour toute démarche en histoire comparative.

Je profite ici de l'occasion pour rendre attentif à un autre ouvrage concernant l'histoire de l'agriculture qui se prête fort bien à une réflexion comparative sur les différentes agricultures de l'Europe contemporaine. Il s'agit des Actes d'un congrès, organisé en 1982 par le Centro studi per la storia comparata delle società rurali in età contemporanea de l'Université de Naples, et publiés sous le titre *Trasformazioni delle società rurali nei paesi dell'Europa occidentale et mediterranea*.

nea. Parmi les 24 contributions – dont quelques-unes proviennent des auteurs de la *Storia dell'agricoltura italiana* – on trouve un bon nombre de réflexions intéressantes qui tentent de mieux situer l'histoire rurale dans ses rapports à l'économie et à l'Etat moderne du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle.

*Hans Ulrich Jost, Lausanne*

Marie-Claire Robic (sous la dir. de): **Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance.** Paris, Economica, 1992. 343 p.

Voici sous un titre quelque peu trompeur un livre ambitieux et original dont le programme est «d'envisager la place de la géographie dans un ensemble de pratiques, de représentations, de savoirs multiples» qui ont le milieu pour objet et qu'on désigne, selon les époques, par les appellations de paysage, nature ou environnement. Comme de nombreuses disciplines – récemment la biologie végétale et la physique – la géographie éprouve le besoin de resituer son domaine par rapport à l'écologie et au passage, par coquetterie corporative, de démarquer son rôle précurseur. On dispose désormais aussi d'une histoire de l'écologie sous l'angle géographique.

L'approche n'en demeure pas moins intéressante surtout qu'elle associe à l'entreprise les regards parallèles de l'historien, du philosophe, de l'agronome. De la diversité des points de vue ressortent pour l'historien de riches enseignements. D'abord parce que la dissociation proposée entre pratiques, représentations et savoirs s'avère extrêmement opératoire. Ensuite parce que nous, historiens, nous aurions intérêt à lire les géographes pour réviser notre vision du déterminisme environnemental, un problème que, malgré L. Febvre naguère, nous n'avons pas définitivement réglé. Ensuite ce livre s'interroge longuement sur le statut de l'environnement entre modernité et post-modernité. Cette dernière, qui comme chacun sait, s'articule sur la perte de l'histoire, nous oblige à repenser les formes culturelles de notre relation au passé.

Il serait quelque peu oiseux de reprocher à certaines contributions de ce livre des raccourcis d'interprétation (notamment sur les XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles pratiquement absents du propos malgré le titre malheureux) que seuls peuvent se permettre des spécialistes qui n'ont pas notre pratique de la durée. On s'interrogera sur les raisons de la place quasi mythique accordé à Elysée Reclus alors que le caractère novateur de géographes comme Jean Brunhes, dévalorisé parce que suspect d'«agrarisme», n'est de loin pas assez souligné. On trouvera beaucoup plus gênante l'omission des références précises aux nombreux ouvrages et documents cités dans les contributions. On goûtera le chapitre écrit par l'historienne du groupe, Marie-Vic Ozouf, qui analyse la manière dont les notables de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle «apprécient le cadre spatial de leurs pratiques» et le représentent en termes de valorisations positives ou négatives. Ce bel article confortera le lecteur historien, hélas pas toujours très à l'aise dans la manipulation des concepts, dans sa conviction que notre métier doit toujours et encore s'en tenir à la recherche des preuves documentaires quelles que soient les séductions de la problématique.

*François Walter, Genève*